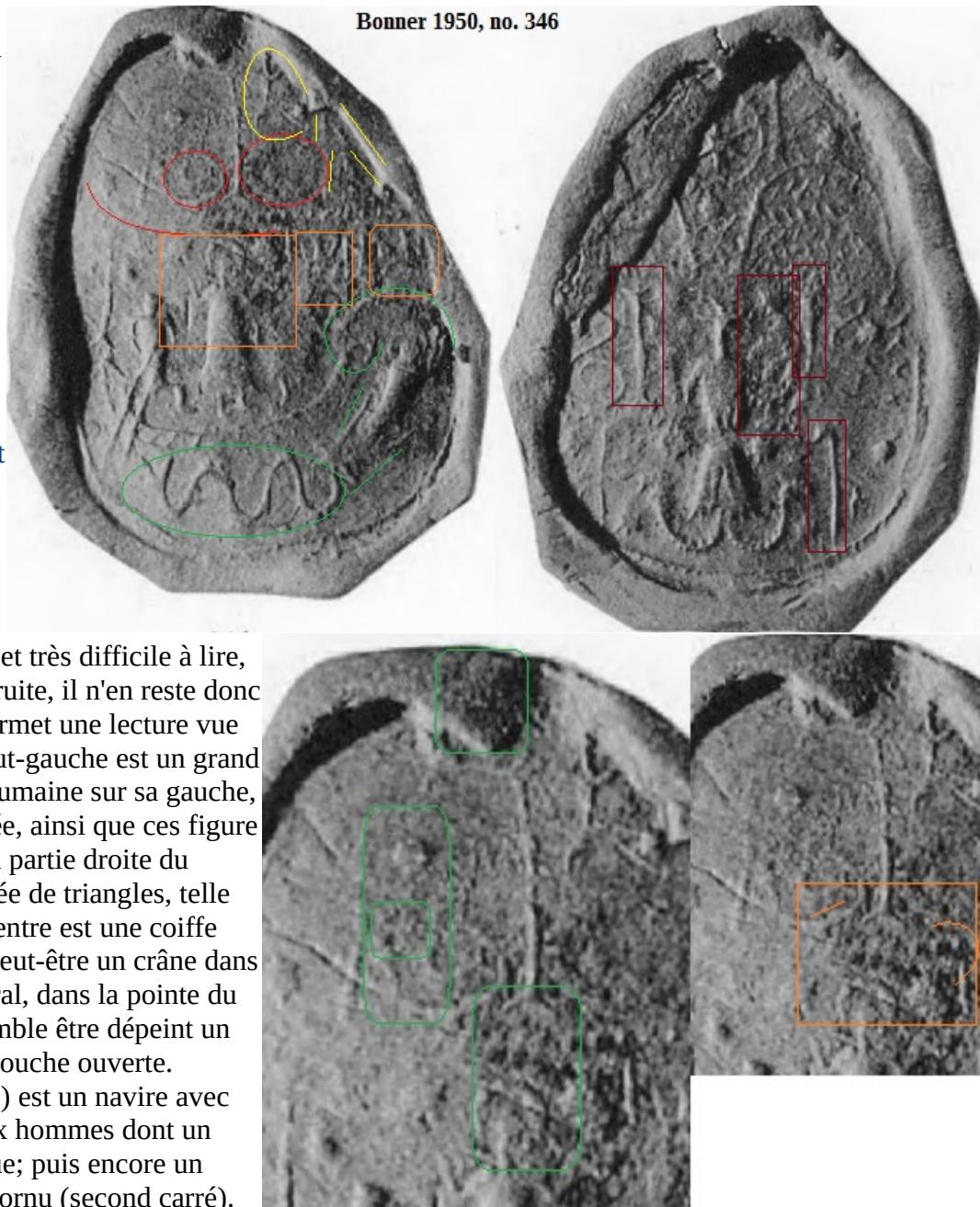


- Amulette antique présentant Saint-Brendan et une carte du Nouveau-Monde. Sur une amulette (no 346) datée selon Bonner au plus tôt au Ve siècle [1], apparaît un personnage type anguipède normalement associé à Iao (=Troia=Rome) ou Sabaoth/Sabazios (=dieu phrygien désignant Constantinople), et définissant le dieu El, Seigneur des esprits. (Iao est plus près du El de Troie que du Yahvé. [VOL.3 : IAO est la contraction de TROIA]) on peut apercevoir une tentative d'atteindre le Nouveau-Monde, ou les Guanches des Canaries qui possède ces momies et ces

pyramides. La gemme est floue et très difficile à lire, la pièce originelle aurait été détruite, il n'en reste donc que la copie; sa forme d'oeuf permet une lecture vue de ses côtés. Sur la partie du haut-gauche est un grand radeau dont la proue est à tête humaine sur sa gauche, ou encore une momie transportée, ainsi que ces figures en demi-lune (ronds rouges). La partie droite du radeau est étrangement constituée de triangles, telle une pyramide à degré, dont le centre est une coiffe d'oiseau (contour jaune) ayant peut-être un crâne dans le faîte. Sur le haut du mât central, dans la pointe du contour même de la gemme, semble être dépeint un masque aux yeux ronds et à la bouche ouverte.

- Au bas-gauche (carrés oranges) est un navire avec des guerriers, un nautonier, deux hommes dont un lève un crâne et l'autre une dague; puis encore un guerrier à l'heaume conique et cornu (second carré).

L'homme du centre qui porte une coiffe en halo obscurcie une seconde coiffe : en haut de sa tête, la série de traits sombres qui forme le radeau plat bifurque en diagonale (carré orange de la seconde photo), là est caché la forme d'un coffre à figure de sphinx.



¹ Studies in magical amulets chiefly graeco-egyptian, Campbell Bonner 1950, no.346, pl.XIX, p.384, description p.228; Republié : Spier, Late Antique and Early Gems, no. 658; Goodenough, Jewish Symbols, vol. 2, 225, fig. 1042; <http://cbd.mfab.hu/pandecta/1936>

- Le navire du bas est complexe, d'abord un serpent-monstre avale une momie humaine. La tête de la momie porte une sorte de harpon noirci sur le sommet, et au front il y a probablement une couronne avec une gemme en son centre; on pourrait avoir été enterré un roi sur une île de l'Atlantique puisque le monstre de Jonas désigne une île flottante. Du haut de la tête est perché un lamantin qui veut avaler le navire (contour vert). La momie dans son entièreté pourrait aussi symboliser l'ancre, puisque elle est flanquée des deux monstres marins depuis le sommet de l'ancre. Selon Spier [2], le symbole de l'ancre flanqué de deux poissons est ancien et d'abord romain hellénistique, puis il passe chez les chrétiens et est utilisé dans les catacombes et les gemmes au IIIe-Ve siècle. L'exemple (Spier, no 261) pourrait présenter, en plus, un monstre marin enroulé au centre; ces gemmes portent souvent le IHCOY (JESOUS), et l'ancre peut ici présenter les lettres IHS latin, symbole christique de la victoire de Constantin, de l'empire romain-chrétien, dont le père Constantius s'était bien établit en Angleterre; je dis ceci en rapport au voyage trans-atlantique de Saint-Brendan d'Irlande. Ce corps de bête formé du serpent et du lamantin, est surmonté d'une tête humaine (carré orange à droite) avec une couronne à pointes désignant la royauté sur la mer; ce n'est pas tant la rencontre avec le monstre marin, que le navire qui règne en monstre marin, un début de domination des îles par les Espagnols puis l'empire romain, ainsi que la christianisation qui s'épanche. Cette 'bestialité océanique' ne prendra pas forme à cette époque puisque les Espagnols sont conquis par les Arabes jusqu'au temps de Christophe Colomb. Ces monstres sont typiques à représenter les voyages vers l'Océan.

- Le lien à Saint-Brendan et Jonas. Bonner reconnaît sur la pièce 346 l'histoire de Jonas. Il lit au recto sur la droite des personnages armés le mot Ιωνᾶς, c'est-à-dire Ιωνᾶς, Iônâs. Cependant il faut se rappeler que la christianisation est d'usage et que l'histoire de Jonas désigne aussi un lieu de départ,

Tartessos en Espagne. Le Voyage de Saint-Brendan sur l'Océan se prête extrêmement bien à l'iconographie; lui aussi prie dieu de le sauver d'un monstre marin et dans la Navigatio, Brendan se compare explicitement à Jonas. Le Jonas apparaît beaucoup au IIIe et IVe siècle sur les gemmes et les sarcophages, souvent avec l'ancre et l'homme sous l'arbre du paradis (Ninive). Il est possible que plusieurs de ces pièces veuillent marquer ceux qui s'aventurent vers l'Océan et ses îles dont les Canaries ou Açores, portant le Jonas évangelisateur, voire encore pour enterrer les momies de gens importants. En photo, le sarcophage de Jonas du Vatican au IIIe siècle porte plusieurs des symboles du Jonas : la momie, les deux serpents, la boîte, l'étoile caché sur le haut-droit du filet.



PI. 31, Cat no. 261 (Spier, Gems)



² Late Antique and Early Gems, Jeffrey Spier, 2nd edition, 2013, fig. 198-264

- La gemme Spier no. 417 d'un type Jonas, évaluée postérieure au IVe siècle, présente entre autre sous l'arbre, un ange du paradis tenant une toge et un homme nu. L'auteur souligne que l'ange n'est pas connu du mythe de Jonas. Le revers est particulièrement intéressant : l'entre-cuisse arrière possède un visage qui pourrait représenter le Maghreb au nord ouest de l'Afrique (jaune), la cuisse cache un personnage debout et couronné qui est l'Europe (orange), le ventre est l'Océan et la languette au bas-ventre est au niveau des Canaries, la partie blanche entre la patte avant et le museau (rouge) est une péninsule tel que le Yucatan, les boucles d'oreilles laissent penser à un endroit riche, voire même un endroit marqué d'un X (Mexique). Ce X semble situé dans la région de Vera Cruz, peut-être dans les terres zapotèques de Monte Alban ou Oaxaca. Le taureau ne semble pas non plus particulièrement lié à Jonas, et comme le dieu-crapaud mésoaméricain, le ventre de la bête est propre à représenter un océan. Les deux serpents marins classiques des sarcophages romains de Jonas peuvent imager des courants océaniques.

- Autre traits de la pièce no. 417. Autre trait particulier, l'homme plonge à gauche, mais à droite semble ressortir une femme jambes en l'air dont on voit les seins; cette image souligne l'idée d'un commerce, un apport de femme à des habitants des Canaries leur assurerait la survie tandis qu'ils peuvent veiller aux richesses vivant sans besoin d'appropriation, avec la nature. Notons le visage de coq de notre Iao-Sabaoth sur la queue du serpent de gauche, portant la poche de cou basse que l'on retrouve aussi sur ces gemmes de IAO, soulignant une ambassade impériale, ainsi que l'ambiguité d'un navire armé et protégé et un même un masque sur le contour haut de la pièce venant corroborer la pièce no 346. [3] Le masque peut aisément être un sceau voulant signifier "un sens caché".

- À partir du VIe siècle, aucun comparatif ne permet d'aborder l'iconographie de ce Jonas (Bonner, no 346), et il n'y a aucun lien dans le gnosticisme pour expliquer cette jonction de Jonas au IAO anguipède. Le premier voyage de Brendan vers 530 l'aurait conduit vers les îles Fortunées (îles Canaries) ; le second voyage vers 545 l'aurait conduit, selon la saga irlandaise, vers l'archipel des Açores et peut-être même les Antilles. Pour expliquer l'utilisation du personnage anguipède gnostique : «*It appears from the description of St. Brendan's travels in the Navigatio that the early Irish evangelists, who were Gnostic Christians (centered in Alexandria)*». Plusieurs cartes anciennes du XIIIe au XVe siècle identifient des îles Fortunées de Saint-Brendan. Le navire utilisé aurait été un ponto dont les voiles triangulaires de bord et



³ Photo de la gemme : Late Antique, Early Christian and Jewish Gems, <https://www.carc.ox.ac.uk/carc/gems/Styles-and-Periods/>

d'autre du mât pourrait correspondre à la gemme. À gauche de la demi-lune, à gauche du mât, semble être une croix surmontée d'une boule (carré vert). Est intéressant de dénoter comment les symboles de domination, dont le globe crucifère et l'île sous apparence de monstre marin, passent dans la doctrine du merveilleux chrétien et ses légendes, et d'où la figure emblématique et du "nom de code" Jonas ici mentionné est une prémissse au nom de code Colombus. Outre le monstre marin Jasconius du mythe de Brendan dit semblable à une île, la Navigatio décrit l'attaque d'un griffon et un autre monstre marin : «(P. 45) *Au loin, après eux cette bête d'une immense grandeur, qui projetait de l'écume depuis ses narines et qui labourait les flots à vive allure comme pour les dévorer.*» Ces voiles triangulaires sur le navire du haut, à tête d'oiseau selon l'angle, n'est pas sans rappeler un Quetzalcoatl, ainsi qu'au revers de la pièce est un homme-oiseau et l'homme-serpent, et encore le IAO anguipède romain. Au XIXe les Irlandais attribuent bien volontiers le premier contact anglais avec les Amériques à Saint-Brendan. Certaines théories lui prêtent l'apparence d'un Quetzalcoatl voyageur, accompagné selon la légende de ses oiseaux chantant. L'oiseau chantant est un symbole des gemmes avec Jonas, de l'annonce prophétique ou évangélisation. «*Although Little (George A. Little from Dublin 1899–1964) understood the attraction of identifying Quetzalcoatl with Brendan, he rather identified the famous plumed serpent of Mesoamerican religion with the less well-known figure of Festivus—another Gael and hermit, whom, so Little assures us, Brendan encountered whilst dallying in the Floridian Everglades. [Anderson, ‘Medieval Bestseller’, p.315]*» [4] «*Bili of Alet’s Vita S. Machutii, written between 866 and 872. [...] As a companion of Brendan, Machutus undertakes several fantastical sea journeys... depicted journey to September Island on the way to Brittany. [...] Bili here shifts perspective from Machutus and his party to a priest of the island, one Festivus, who had been alerted to their imminent arrival the previous night. In his dream, a voice tells Festivus [Bili, Life of Machutus, 36.18]* “On the next day you will see a ship coming with the best treasure.” This statement would seem to be an oblique inclusion of the image of cargo or treasure associated with disembarking,» [5] (Éminemment les Templiers avaient aussi ces missions de débarquer des trésors sur des îles lointaines, en Amérique. On peut prendre en compte les idées de dépôt de fondation, de crypte royale, et la consécration de trésors en vue de posséder les îles et l'océan.) «[Dominick Daly, ‘The Legend of St. Brendan’, The Celtic Review, 1 (2), 1904: p. 138, 146]. ‘[Brendan] is said to have been particularly impressed on this point by his cousin Byrenthus, who told him of a godson of his named Mernoc who had actually reached a trans-Atlantic country of a new and strange description, and established a monastery there. [...] according to all versions [of the tale of Brendan’s voyage] the saint’s stay on the mainland (even supposing it be Mexico) was of very brief duration—only a matter of days.]» [6] «Another version gives... St. Brendan’s aim being to reach an island “just under Mount Atlas.” Here a holy predecessor, Mernoc by name, long vanished from among men, was believed to have hidden himself... The great Atlas chain forms a conspicuous feature of medieval maps, running down to sea (as it does in reality) near Lanzarote and Fuerteventura, the innermost of the Canaries...» [7]

⁴ The Old World in the New Theories of pre-Columbian contact in science and society, 1860–1920, by William Ward, 2020, p.79

⁵ The Narrative and Descriptive Influence of Latin Hagiography on Beowulf, Malcolm Alexander Fleck, 2019, p.108

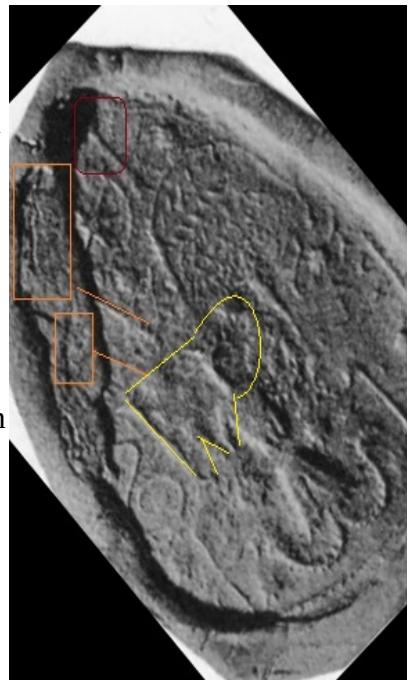
⁶ The Old World in the New Theories of pre-Columbian contact in science and society, 1860–1920, by Ward, William, 2020, p.108

⁷ Legendary Islands of the Atlantic, by William Henry Babcock, 1922, chap. III,
<https://archive.org/details/legendaryislands00babc>

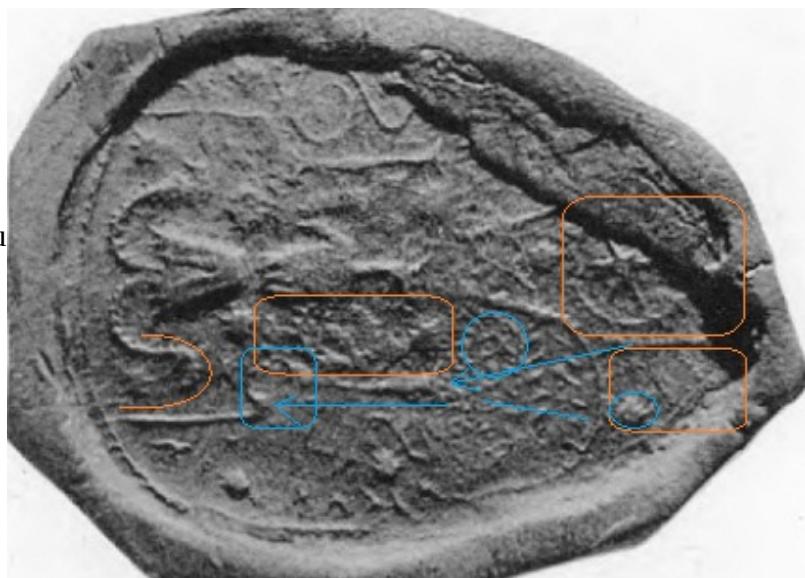
- Analyse du revers de la pièce no. 346. Le revers montre un monstre anguipède devant représenter une image tardive de Sabaoth-Sabazios, dieu phrygien donc du territoire de Constantinople. L'étoile est concomitante car c'est Vénus-Astarté, le penchant de Cybèle chez les Phéniciens, et donc l'imperium maritime de l'empire. Il semble porter la croix sur sa poitrine. Sur la gauche pourrait être une grande croix transportée. Sur la droite un homme lui appose un bouclier et transporte une grande épée (voir première photo). Ses artefacts de croix et d'épée sont représentés sur les fresques mésoaméricaines de ceux qui ont échoué leur tentative d'appropriation ou mission. Le lituus fétiche à tête d'oie désigne aussi un voyage, ainsi que la grande étoile de Vénus (carrés rouges de la première photo). Cela peut désigner une ambassade armée, le navire présenté sur le recto. C'est ici que nous avons une lecture paradoxale de la forme ovale. Sur le rebord gauche de la pièce est dessiné un grand serpent : il faut le regarder dans son angle. C'est d'abord un grand personnage au grand visage tenant un masque devant sa poitrine (carrés oranges).

L'allongement est un bras à 3 doigts tenant une forme pyramidale, ou représentant une aile. L'étoile, si on lui prête un œil avec un petit nez, peut être une coiffe d'oiseau, ainsi nous formons une sorte de Quetzalcoatl. Un homme est perché du haut de cette étoile (rouge). Enfin ce grand homme (orange) présente ce personnage enfant assis (jaune) portant une coiffe tribale, un joyau à sa gauche, un masque sur la poitrine. Cet homme assis est comme chez les Celtes. [VOL.2 : Les pyramides greco-celtes]

- Revers de la pièce no. 346. Du côté droit du personnage anguipède, l'espace entouré désignerait l'Océan Atlantique; encore une fois, il faut lire la pièce ovale du côté même. L'auteur y voit des motifs d'un banc de poisson harengs. La partie droite de la carte a une forme dessinée quelque peu en chlamyde, forme antique de l'Oukoumène, qui épouse aussi celle d'une tête avec son œil (orange), probablement un oukoumène maritime. Si on convient que cet oukoumène désigne les continents d'Europe et d'Afrique, l'ouverture au niveau du nez désigne le Détrroit de Gibraltar à l'intérieur duquel le flux mène sur la Méditerranée et possiblement Constantinople-Byzance. Un courant marin est aussi désigné vers l'Est et se termine avec une tête humaine (bleu), donc traverse l'Océan. La jambe droite serpentine du personnage anguipède pourrait désigner la péninsule du Yucatan (contour orange gauche), déjà affabulé à Rome (Iao-Saboth).



- Il n'est pas impossible non plus de voir l'étoile à droite comme l'Europe et l'Espagne, le banc de poissons comme l'Océan, et donc l'oeil de l'homme comme une île telle que les Açores; et enfin la barre sous l'étoile comme le Détroit de Gibraltar, et la boule près de l'Afrique comme les Canaries. Depuis la tête du courant océanique (carré bleu), l'homme du dessus est couché comme sur un radeau, porté par ce même courant.



Babylone troyenne est une relecture complète des cultes associés à Troie et au "Dark Age" produit en 3 volumes. Pour se faire, une interprétation des images cachées dans l'art, de l'Âge du Bronze jusqu'à l'Antiquité, est nécessaire. Les fresques de Cenchrées (Vol. 1) et la Mosaïque du Nil (Vol. 2) révèleront les secrets de Troie et de Sparte. Le volume 2 explore le Cheval de Troie, les géoglyphes, et autres portions non-élucidées. Le troisième volet aborde le contexte d'expansion après la Guerre de Troie, des liens pré-colombiens avec le Nouveau-Monde, l'Ordre établit pour l'invasion et le pillage du Nouveau-Monde. Ses œuvres sont libres de droits.

Voir les mises à jour du document à :

<https://archive.org/details/babylone-troyenne-vol.-1>

Et Scribd.fr